

## La Parole priée

21 Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : "Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? jusqu'à sept fois ?" 22 Jésus lui répondit : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois."

Le chiffre 7 est le symbole de la perfection du bien, mais aussi du mal. Juste après la correction fraternelle (23<sup>e</sup> dimanche), Seigneur, tu me parles du pardon... non seulement, il faut pardonner mais que ce pardon soit parfait, sans ombre. C'est impossible, à la moindre déception ou rechute, de mon frère, je me dis que c'était prévisible, que je ne peux lui faire confiance. Comment peux-tu, Toi, me pardonner et me redonner ta confiance, je tombe si souvent, fréquemment dans le même mal ?

23 En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Je sais, Père, le jugement est inévitable, mais ton Fils a dit : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis », prends pitié de moi au nom de Jésus.

24 Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents. 25 Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, [...] le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. [...] Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' 29 Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait [...] 30 Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé. Ses compagnons, 31 en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître.

Seigneur, ta parabole m'interpelle à un niveau plus temporel : être endetté, acculé face aux créanciers. Nous en voyons de ces situations traumatisantes, humiliantes, des chômeurs, des 'précaires', des pauvres qui se heurtent à l'incompréhension, cassés ils ne peuvent plus 'rebondir', se reconstruire. Sauront-ils pardonner, me pardonner mon égoïsme ? Pourras-tu me pardonner lorsqu'ils viennent déranger ma conscience, en tendant la main et que je refuse mon aide ?

Pardonne, être pardonner, se pardonner : pardonner c'est aimer.

32 Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. 33 Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même, j'avais pitié de toi ?' 34 Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût tout remboursé.

Si la sentence est dure, elle est juste, car dure aussi est ta déception Père, tu as tout donné, tout pardonné et je n'ai pas pris la dimension de ton amour, je ne me suis pas laissé toucher par la grâce, trop enfermé sur moi-même je n'ai pas eu pitié des autres, je n'implore pas ta miséricorde.

35 C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur."

Me voilà donc averti, mais tant de désappointements ont desséché mon cœur, je vais essayer de pardonner par/en ton nom, mais je ne sais si je pourrais oublier... aide-moi Seigneur.



## 24<sup>e</sup> dimanche

*Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous*

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (18, 21-35)**

21 Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : "Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? jusqu'à sept fois ?" 22 Jésus lui répondit : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois."

23 En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents, (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent).

25 Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. 26 Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' 27 Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. 28 Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' 29 Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' 30 Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé. Ses compagnons, 31 en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître.

32 Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. 33 Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même, j'avais pitié de toi ?' 34 Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût tout remboursé.

35 C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur."

### **Prière conclusive**

Père, l'enfant qui a fauté ne s'excuse pas, ne s'embarrasse pas d'explications. Au simple regard de son père, il se sait en faute et court dans ses bras, sûr de son pardon.

Père, accueille-moi, accueille-moi tel que je suis, un pauvre parmi les pauvres, un pécheur parmi d'autres pécheurs. Nos fautes sont semblables, nos erreurs sont similaires, donne-moi de pardonner et de savoir accueillir le pardon, afin de recevoir ta grâce, ton pardon éternel, amen

**23-35** Dans cette autre parabole, l'ouverture du Royaume est décrite à la manière d'un jugement ou d'une reddition de comptes où les débiteurs que sont les pécheurs (voir Mt 6,12; Lc 11,4; 13,2.4) ne peuvent répondre de leurs dettes. L'attention se porte surtout sur le comportement du roi miséricordieux à imiter.

**24** *Dix mille talents* représentent près de vingt millions de dollars; cent deniers (v. 28) valent environ trois mille dollars. Par ces chiffres disproportionnés, par l'opposition entre l'attitude normale du serviteur impitoyable et l'attitude absolument invraisemblable du maître, la parabole indique clairement que les chrétiens n'ont aucune raison de mesurer chichement leur pardon, ayant tous été pardonnés d'une manière incomparable et gratuite par Dieu (Mt 18,23-35). Ils doivent avoir les uns pour les autres cette même pitié (vv. 27.33) que Dieu a exercée envers eux (18,22).

**27** Le maître accorde au serviteur beaucoup plus que celui-ci n'avait demandé (v. 26) : *il lui remet sa dette*. La grandeur d'âme du maître est exaltée, pour mieux faire ressortir la mesquinerie du serviteur (v. 28).

**28** Autres circonstances qui augmentent la faute du serviteur : c'est aussitôt, *en sortant* de chez son maître, qu'il refuse de *patienter* (v. 29) pour une somme dérisoire.

**27** Le maître accorde au serviteur beaucoup plus que celui-ci n'avait demandé (v. 26) : *il lui remet sa dette*. La grandeur d'âme du maître est exaltée, pour mieux faire ressortir la mesquinerie du serviteur (v. 28).

**29-30** L'attitude du serviteur contraste parfaitement avec celle du maître (vv. 26-27). Une telle présentation de la scène laisse deviner pourquoi le serviteur aurait dû *patienter* : parce qu'il avait lui-même bénéficié de la bienveillance de son maître. Une double motivation devrait pousser le chrétien à pardonner (c'est bien de *pardon* qu'il s'agit en définitive : voir vv. 27.32.35) : *l'imitation* du Dieu qui pardonne, et la *reconnaissance* qu'on exprime à Dieu en pardonnant soi-même aux enfants de Dieu

**31** *Tout attristés*. Les *compagnons* du serviteur sont les témoins d'une grande misère morale. Ils sont comme accablés par le spectacle. Ils ne sont pas touchés dans leurs biens personnels; ils sont peinés qu'un des leurs se soit retiré de la sphère du pardon

**33** Ce verset rappelle la fin du « Notre Père » (6,15), où Matthieu lie au pardon qu'accordera le chrétien, celui qu'il aimerait recevoir de Dieu.

**34** Le *maître* n'a pas pris l'initiative du châtement : c'est le serviteur qui s'est comme refusé à lui-même le pardon du maître, en s'en montrant indigne.

**35** Cette conclusion est ajoutée dans l'esprit des enseignements déjà abondamment présentés jusqu'à maintenant (5,7; 6,14-15; 7,1-2).

L'amour fraternel inspire un pardon qui engage le *coeur*. Il serait hypocrite, le pardon qui demeurerait une parole ou une attitude extérieure sans effet sur les rapports des *coeurs* (15,7-8).

La conscience d'être débiteurs les uns envers les autres va de pair avec l'appel à la solidarité fraternelle. Quelle leçon d'humilité est ici renfermée à l'égard de l'homme, du prochain en même temps que de nous-mêmes !

Jean Paul II

Un père de famille se trouvait avec son petit garçon de quatre ans dans une rue à grande circulation. Tout d'un coup, l'attention de l'enfant est attirée vers une vitrine en face. L'enfant échappe à l'attention de son père et traverse. Un automobiliste n'a pu éviter le choc. L'enfant est mort sur le coup. Le conducteur était tellement désespéré qu'il a tenté de mettre fin à ses jours. Mais le père de l'enfant lui dit : « Ne fais pas ça ; je te pardonne. »

Ce pardon donné et reçu c'est quelque chose d'extraordinaire. Celui qui le reçoit commence à « revivre » par la force de ce pardon. Réfléchissons bien : garder de la rancune et de la haine, chercher à se venger, qu'est ce que cela va donner ? Nous allons encore nous faire du mal ; nous allons faire grandir la haine ; nous allons souffrir et faire souffrir.

En nous racontant la parabole du débiteur impitoyable, Jésus voudrait nous montrer où nous en sommes envers Dieu. Cette démesure de la dette remise n'est qu'une image de ce qui se passe entre Dieu et nous. Devant lui, nous sommes tous des débiteurs insolubles ; et pourtant, quand nous le supplions, il ne se contente pas de nous accorder un délai ; il va jusqu'à nous faire grâce, au nom de l'amour qu'il nous porte. Le pardon est donné pour ouvrir un avenir à celui qui n'en a pas d'autre possible.

La fin de cette parabole semble contredire ce qui est dit sur le pardon sans limite du Seigneur. En fait ce n'est pas Dieu qui refuse de pardonner. C'est l'homme au cœur dur qui devient imperméable au pardon de Dieu. C'est comme si on voulait arroser une terre sèche et aride. L'eau ne fait que raviner et ça ne sert à rien.

Jésus nous dit qu'il faut aller jusqu'à 70 fois sept fois. La mesure du pardon c'est d'être sans mesure. Le vrai pardon ne compte pas. On n'a jamais fini de se pardonner et d'être pardonné.

En définitive, c'est l'exemple du Christ lui-même qu'il nous faut regarder et suivre. Ce qu'il nous demande aujourd'hui, il l'a vécu jusqu'au bout. Avant de mourir sur la croix, il a dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Par ses paroles et toute sa vie, Jésus nous dit ce qu'est le pardon : il ne s'agit pas d'oublier mais de tendre la main à l'offenseur pour l'aider à se relever. Pardonner c'est aimer. C'est repartir ensemble sur des bases nouvelles.

Quand nous disons le 'Notre Père', il n'est pas facile de dire : 'Pardonne-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.' Nous pensons à toutes nos rancunes Mais ce pardon donné est une libération. Il ouvre à la paix, à la vie, à l'avenir et à l'amour. Le pardon donné fraye en nous un passage à la tendresse de Dieu. Au moment de régler nos comptes avec les autres, rappelons-nous toujours que nous sommes des pécheurs pardonnés, appelés à entrer dans cette logique de pardon et de réconciliation avec les autres.

Et en parlant de réconciliation, comment ne pas rappeler l'importance du sacrement du pardon, celui qui nous décharge du poids de nos fautes et nous permet de nous rapprocher de Dieu. La force du sacrement nous aidera à devenir capables de pardonner.

Puiser à la source